

quelle sympathie il parlait de nos frères qui habitent la république voisine ! Comme il les félicitait de ce zèle qu'ils mettent à conserver leur langue et leur foi ! Quand il allait quelquefois visiter les églises canadiennes, quand il rencontrait de ses prêtres des Trois-Rivières, qu'il avait envoyés là comme missionnaires, comme il aimait à leur parler, à leur dire qu'ils devaient conserver la langue de leurs ancêtres, la langue du loyer, leurs journaux, leurs coutumes, tout en étant les sujets loyaux du pays où ils étaient venus chercher asile !

Mais ces paroles patriotiques étaient d'un patriotisme surnaturel. Saint Paul m'apparaît encore ici comme l'idéal. J'aime à revenir à lui souvent. Saint Paul disait, vous le savez, des choses admirables. Mais s'inquiétait-il de savoir ce que l'on penserait de ses paroles ? A Dieu ne plaise. Il ne cherchait que Dieu et sa gloire. Il savait qu'il avait des défauts naturels, mais que lui importaient ces défauts ? L'apôtre, laissant de côté les préceptes des rhéteurs, épanchait son cœur, son esprit, illuminé par la grâce, et se communiquait dans le verbe que Dieu mettait sur ses lèvres. Il était prêt à être anathème pour ses frères, à donner pour eux sa vie mille fois, s'il le fallait. Il le disait, il l'écrivait, et ce seul mot ne valait-il pas bien des discours ? Mgr Lafleche était comme saint Paul : l'accent, la prononciation, les artifices de la rhétorique, il ne connaissait pas cela, il méprisait tout cela.

Quand il voulait parler, il prenait son âme et il la donnait, et il la donnait pour Dieu. Qu'allait-on dire à la suite de ses paroles ? Allait-on le féliciter ? allait-on le critiquer ? cela lui importait peu.

Il a prêché pour Dieu, pour Dieu seul ; il appartenait à Dieu, sa parole appartenait à la cause de Dieu.

Ainsi parlent les évêques, ainsi parlent les apôtres.

Vous avez eu ici un évêque et un apôtre. De même que sa parole était patriotique, savante, sainte, éloquente, surnaturelle, de même elle était une parole intrépide qui ne redoutait rien, quand il s'agissait de l'affirmation de la vérité, de l'accomplissement du devoir. Si Mgr Lafleche se fût trouvé à la place des apôtres lorsque le pouvoir leur disait de se taire, il eût répondu comme eux : " Nous ne pouvons plus ne pas dire ce que nous savons et ce que nous avons mission de dire. " S'il eût été à la place d'Ambroise, Théodose eût reçu de lui la réponse qu'il reçut de l'évêque de Milan. Il était aussi ferme qu'il était bon. C'était véritablement, comme je le disais, le soldat et le chevalier, et si parfois on trouvait

sa pa
son c
Et
Il a g
leur
princ
il a n
ses p
truisse
l'Eva
si pro
il doit
sance
flèche
doctri
Il
vénér
et je
est m
avons
parole
notre

L'é
suffit
seigne
de Di
frères,
monti
et vot
S'il y
l'amo
ardeu
temps
en mo
pouva
Con